

Je ne me souviens pas pourquoi nous avons mis le feu à la maison, mon frère et moi. Je ne sais même plus si nous l'avons vraiment décidé : était-ce un complot, ou juste une lubie qui nous passait par la tête ?

Notre père était en voyage : une fois encore il travaillait en Norvège. Et nous avions une nouvelle gouvernante. La précédente venait de mourir. Elle s'était suicidée. On l'appelait "mèrette", et on l'aimait beaucoup.

Celle-ci, la nouvelle, nous avions décidé de ne pas l'aimer. On l'appelait "la vieille". On voulait l'embêter. Elle venait d'arriver, et elle avait des exigences. Entre autres, il fallait respecter sa sieste.

Ce fut méthodique. En chaussettes et sur la pointe des pieds je suis allée chercher la boîte d'allumettes dans l'armoire. Mon frère s'occupait du pétrole et de la mise à feu.

Ca a pris très vite. On a vite paniqué : nous avons réussi à stopper les flammes avec le sable de notre bac et nos petits seaux de plage en caoutchouc.

L'incendie était éteint. Mais l'odeur est restée, qui nous a trahis.

Quand mon père est revenu de voyage, la vieille lui a tout raconté, et nous avons été punis, très punis. Au pain sec et à l'eau, et une fessée, fameuse.

C'est la seule fessée que j'aie reçue de mon père.

